Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 45 (1907)

Heft: 10

Artikel: Les mémoires de Mistral : [suite]

Autor: Chambaz, Octave

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-204086

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

- Charente, Poitou, Berry: « fouger », « fougner ». Berce (berceau), Rabelais: le «bers».

Brama (crier), Rabelais: « Je « brame » par Dieu de male rage de faim ».

Cein (ce). De « cen », autrefois mis pour « ce ». - Rabelais écrit : « Cen » dessus dessous, par « ce »

dessus dessous » (ce qui est dessus, dessous). Mé (pétrin), Rabelais: « Comme la poste de dans

Eclafa, Provençal: « esclafa » (éclater de rire).

Veri (tourner), Rabelais: « virollet » (petit moulin pour amuser les enfants).

Coques (noix), Rabelais: « quecas ». — Berry, quecas ». - Saintonge: « cacos ».

Perte (trou), Rabelais : « pertuys ».

Hotô, Rabelais: « hostiaire ».
Ora (à présent), Catalan: « tot ora » (à l'instant). Bressan: « tot ore ». — Limousin: « tout ôro. — Toulousain: « arometys » (à l'heure même). — Rabelais: « tout « ares » métys ».

Cabra (chèvre), Rabelais: « sang de les cabres!» (juron gascon).

Fy (foi), Rabelais: « Jurant sa « fy ».

Patrouiller, Rabelais: «Il « patrouilloit » par tous lieux ».

Ressat (souper pour fêter la fin de la moisson). Rabelais: « reciner » (faire collation dans l'endroit même). En messin: « resséné ». En franc-comtois: « ressie ». Montaigne dit: « A Paris, le goûter s'appelait autrefois « reciner ».

Toupine, Rabelais: tupins (pot de terre). « De ceulz qui vendent chairs cuites en « tupins ».

Grafigner, Rabelais, parlant de Gargantua, dit: « Les chiens lui « graphignaient » le nez ».

A. ROULIER.

Petites annales de février.

1773. Jean-Jacques, fils de Jacques Mouron, mort le 14, des suites du froid qu'il avait pris quelques jours auparavant en voulant passer le St-Bernard, avec une recrue d'autres enrollés. Il a été ramené de là sur une charrette, et de ses camarades les uns ont péri sur les lieux, les autres sont revenus comme ils ont pu, avec grand péril de perdre quelques-uns de leurs membres. Celui-ci étoit âgé de 27 ans. Il a été enseveli le 16.

(Registre des décès de Corsier.)

Sulfatage. - Deux vignerons parlent de la dernière récolte.

- Quant à moi, dit l'un, j'avais « asphalté » toutes mes vignes et je m'en suis bien trouvé.

Miracle. — Dans un registre de l'état civit on lit l'inscription suivante :

« Ce jour, 4 janvier 1906, la femme ***, âgée de 25 ans, a donné le jour à un enfant aveugle. »

LES MÉMOIRES DE MISTRAL

II

ETTE vaillante jeune fille, armée seulement de sa grâce et de sa virginité, pouvait bien, dans sa passion, croire remporter la victoire; elle pouvait, charmante qu'elle était, et charmée elle-même par son long rêve d'amour, croire qu'un jeune homme, isolé comme moi dans un Mas, à la fleur de l'âge, devait tressaillir d'emblée à son premier roucoulement. Mais l'amour étant le don et l'abandon de tout notre être, n'est-il pas vrai que l'âme qui se sent poursuivie pour être capturée fait comme l'oiseau qui fuit l'appelant? N'est-il pas vrai, aussi, que le nageur, au moment de plonger dans un gouffre d'eau profonde, a toujours une passe d'instinctive appréhension?

Toujours est-il que, devant la chaîne de fleurs, devant les roses embaumées qui s'épanouissaient

pour moi, j'allais avec réserve...

... Et alors, entre elle et moi, s'engagea une correspondance ou, plutôt, un échange d'amour et d'amitié qui dura plus de trois ans : moi, galamment, abondant vers son faible, pour la sevrer, peu à peu, si je pouvais; elle, de plus en plus endolorie et ferme, me jetant de lettre en lettre ses adieux déMédecins et pharmaciens.

Les remèdes simples.

Un aveu; tout s'explique.

INSI, docteur, dans vos notes d'honoraires, vous faites la part de la mise en scène?

- Il le faut bien; sans cela vous ne nous prendriez pas au sérieux. Les gens sont si drôles. Il faut les prendre comme ils sont. C'est encore ce qui leur fait le plus plaisir, quand bien même c'est à leur détriment. Avez-vous encore un moment?...

- Mais, sans doute, docteur, continuez, continuez...

- Une augmentation des honoraires nous semble être très juste quand un médecin guérit un malade qui a sujvi auparavant, sans résultat, le traitement prescrit par d'autres médecins.

Consulté par un jeune homme atteint d'une maladie de la prostate, lequel avait employé déjà plusieurs médications, je lui prescrivis simplement des lotions d'eau froide.

A sa troisième consultation, il m'annonça qu'il était guéri.

Il aurait dû, ce me semble, me savoir d'autant plus gré de sa guérison qu'elle avait été obtenue, après l'emploi prolongé et inutile de médicaments coûteux, par un traitement prompt dans ses résultats, et n'ayant nécessité aucune dépense. Il n'en fut ainsi. Je lui avais demandé cinq francs.

- Cinq francs! lui entendis-je dire, comme il s'en allait, à son frère qui l'accompagnait, cinq francs pour m'avoir conseillé de l'eau froide! C'est un peu cher.

- C'est vrai, lui dit son frère, mais elle t'a guéri.

C'est ainsi que les malades savent rarement gré au médecin d'une guérison obtenue par des moyens très simples. Depuis ce cas-là, tout en continuant à conseiller les lotions avec l'eau froide, j'ai soin de prescrire, pour y être ajoutée, une teinture alcoolique quelconque.

Le malade auquel j'avais ordonné ces lotions m'avait été envoyé par un pharmacien; je l'ignorais. Celui-ci fut naturellement furieux de ma formule, si simple, qui lui enlevait la perspective d'une série de remèdes.

- Je lui enverrai à l'avenir des malades, dit-il à une personne qui me le rapporta, pour qu'il leur conseille de l'eau froide! Je ne serai pas si

sespérés... De ces lettres, voici la dernière que je reçus. Je la reproduis telle quelle :

« Je n'ai aimé qu'une fois, et je mourrai, je te jure, avec le nom de Frédéric gravé seul dans mon cœur. Que de nuits blanches j'ai passées en songeant à mon mauvais sort! Mais, hier, en lisant tes consolations vaines, je me fis tant de violence pour retenir mes pleurs que le cœur me défaillit. Le médecin dit que j'avais la fièvre, que c'était de l'agitation nerveuse, qu'il me fallait le repos.

« - La fièvre! m'écriai-je; ah! que ce fût la

bonne!

« Et, déjà, je me sentais heureuse de mourir pour aller t'attendre là-bas où ta lettre me donne rendezvous... Mais écoute, Frédéric, puisqu'il en est ainsi, lorsqu'on te dira, et va, ce n'est pas pour longtemps, lorsqu'on t'annoncera que j'aurai quitté la terre, donne-moi, je t'en prie, une larme et un regret. Il y a deux ans, je te fis une promesse : c'était de demander tous les jours à Dieu qu'il te rendît heureux, parfaitement heureux... Eh bien! je n'y ai jamais manqué, et j'y serai fidèle, jusqu'à mon der-nier soupir. Mais toi, ô Frédéric, je te le demande en grâce: lorsqu'en te promenant tu verras des feuilles jaunes rouler sur ton passage, pense un peu à ma vie, flétrie par les larmes, séchée par la douleur; et, si tu vois un ruisseau qui murmure doucement, écoute sa plainte : il te dira comme je t'aimais; et si quelque oisillon t'effleure de son aile, prête l'oreille à son gazouillis, et il te dira, pau-

Les pharmaciens, cela se comprend, aiment les médecins qui prescrivent force drogues et paquets.

L'addition de quelque teinture à l'eau froide ordonnée pour lotion a un autre mobile que la crainte de déplaire au pharmacien. Beaucoup de malades ne croient pas à l'action de moyens simples et négligent leur emploi.

Dans une épidémie de fièvre typhoïde, à la campagne, j'ai calmé la fièvre et j'ai obtenu, je n'en doute pas, plusieurs guérisons en faisant frictionner le corps des enfants dont la peau était couverte d'un enduit de crasse, avec des linges mouillés d'eau additionnée d'un peu d'eau-devie camphrée. Sans la prescription de ce mélange, les lotions d'eau n'auraient pas été employées.

Les maladies graves sont souvent pour le médecin une source de préoccupations et d'inquiétudes constantes.

Pendant le traitement d'une maladie de ce genre, pendant cette lutte contre la mort, lutte à péripéties variables, à chances douteuses, le médecin est soutenu par l'espoir de triompher, bien qu'il sache que le succès ne vient pas toujours récompenser les combinaisons les plus habiles, les efforts les plus persévérants.

Qu'on le croie, la vue d'un homme miné par un mal incurable, d'un cadavre qui vit encore, cadavre qui se plaint, qui pleure, qui se lamente, fait toujours une certaine impression sur l'homme le plus aguerri; plus d'impression encore que celle d'un cadavre sans vie et sans pa-

Un enfant intelligent, d'une physionomie gracieuse, charmant au possible, fut atteint de la fièvre typhoïde et, après plusieurs semaines, de la gangrène de la face. Appelé en consultation, je le trouvai seul, isolé, lui, naguère l'idole de ses parents. Une garde était à l'extrémité de la chambre, près de la fenêtre. Sa mère, jeune femme aimée et considérée, était dans une pièce voisine. Je la fis prier de venir. Elle vint, mais s'arrêta sur le pas de la porte, et comme je paraissais étonné, plus qu'étonné :

- Voyez, me dit-elle, est-ce encore mon en-

fant?

Mais, laissons ces tristesses. Revenons à nos moutons.

J'ai remarqué que ce sont les notes des soins donnés aux malades défunts que l'on acquitte

vrette! que je suis toujours avec toi... O Frédéric! je t'en prie, n'oublie jamais Louise! »

Voilà l'adieu suprême que, scellé de son sang, m'envoya la jeune vierge dans un petit portefeuille de velours cramoisi, sur la couverture duquel elle avait brodé, avec ses cheveux châtains, mes initiales au milieu d'un rameau de lierre.

> Je me ferai la touffe de lierre, Je t'embrasserai.

Pauvre et chère Louise! A quelque temps de là, elle prit le voile et mourut peu d'années après. Moi, encore tout ému, au bout d'un si long temps, par la mélancolie de cet amour étiolé, défleuri avant l'heure, je te consacre, ô Louise, ce souvenir de pitié et je l'offre à tes mânes errant peut-être autour de moi!

Et maintenant à vous, surtout, patoisants ro-mands, amis bien chers, fermement décidés à lut-ter de toutes vos forces et jusqu'au bout pour la sainte cause, d'être attentifs à la version, improvisée à votre adresse, de ce conte délicieux : Jarjaye au paradis. S'il ne vous paraît pas tout à fait tel que je vous l'annonce, rejetez-en la faute, sans hésiter, sur le traducteur.

Jarjaye, on coumichenéro de Tarascon (on indraî dè per lé iau san ti catoliquo), vin-te pas on bi dzo

le plus promptement et le plus généreusement. Pourquoi?...

Un malade est-il atteint d'une affection très dangereuse ou très douloureuse, combien n'estil pas heureux de la visite du médecin. Les soins dévoués de celui-ci, ses conseils, ses paroles d'encouragement et de consolation paraissent hors de prix. Les remerciements, les témoignages verbaux de reconnaissance sont des plus vifs. Si le malade guérit, cette vive reconnaissance pourrait bien disparaître le quart d'heure de Rabelais venu. Mais s'il meurt, c'est différent : les héritiers paieront promptement, sans demander une diminution de la somme demandée.

On pourrait dire vraiment que les médecins ont intérêt à enterrer leurs malades.

En tram.

Entendu dans le « Tour de Ville ».

- Alors, cher maître, ce nouveau volume de poésies se vend bien?

- S'il se vend bien! C'est-à-dire qu'il se vend comme du pain.

— Au poids, alors!

Sur la plateforme, un samedi soir. Entre deux messieurs, en costume de soirée.

On en a bien pour jusqu'à minuit?

Oh! j'crois pas.

- C'est que le programme est encore assez

- Ben oui, mais si y commencent à l'heure « rectale »...

La coin de la ménagère.

Mon cher Conteur,

Madame S*** demande par ton intermédiaire, à ses sœurs, les ménagères, de venir à son secours. son seigneur et maître, n'a pas d'autre exigence que de vouloir, à son dîner, de bonnes pommes de terre frites, dorées et croquantes comme des brioches, il n'est point trop exigeant et rien n'est plus aisé que de le satisfaire.

Mme S***, en cuisinière économe, aura voulu sans doute ménager trop la graisse, et voilà pourquoi ses pommes de terre frites n'ont jamais réussi. Ce n'est d'ailleurs là qu'un semblant d'économie, en ce sens que la graisse employée à la friture des pommes de terre n'est point perdue; on peut l'utiliser plusieurs fois.

Pour avoir de bonnes pommes de terre frites, il faut les couper en forme de petits bâtons. On les essuie soigneusement avec un linge.

à pétà la groula, et ma faî, lo pourro corps, tsi, lè ge clliou, dein l'autro mondo. Et lo vouaique que rèbedoulè et rèbedoulè, mè pourro z'amis! dein onna né, tiaîzi-vo, asse naire! avau dai crau, avau dai rupitès que sé crayaî dè n'ître jamé fotu dein vaire lo fond. Tot paraî, à la fin, à foôce bètetiulâ et rebétetiulâ, sè rètraôvè su sè piautès, et à l'avi que sè tatâvè dai pî à la tîta, damachin lè bougnès, l'apéchaî traluire oquiè, pas pllie gros qu'onna tsandaila, mâ lhein, bin lhein... S'einmodè drai contrè et, apri s'îtr'incoblyâ mè dè ceint iadzo, l'arrouvè vers la clliertà, que s'est trovà ître onna grocha lanterna pindya aô coutset d'na petita porta iau l'étaî marquâ : *Intrâye daô paradis*.

Jarjaye tenalyè la pècllietta ; l'étai cottâ. Adon

balhiè on coup dè pî et l'oû cî que tint la clliâ, que

lai diant saint Pierro, que criè :

Couè-te cein?

- L'est mè. - Coui, tè?

— Jarjaye.

- Quin Jarjaye? L'in a bin dai Jarjaye?...

Jarjaye dè Tarascon.
Ah! ah! Jarjaye dè Tarascon, cllia tsèravoûta! fâ saint Pierro in aôvrin on petit guitset, et t'as lo toupet dè veni tapâ aô paradis? Mâ te ne sâ pliegua cein que te fâ, t'îs tot perdu, te vaî lè chindzo!... Craî-toù qu'on tè volhiè cé, tè que te n'a pas rède onna prayîre dû que t'îrè bouébo; tè que, quand ta fenna tè desaî: «Jarjaye, vin à la messa », te lai

Les faire cuire une première fois dans la graisse, pour les attendrir. Les ressortir et les bien égoutter. Puis, quelques minutes avant le repas, leur faire subir une seconde cuisson dans la graisse bouillante.

Retirer les pommes de terre avec la poche-écumoire lorsqu'elles sont dorées et croquantes. Il importe que, durant la cuisson, les pommes de terre baignent complètement dans la graisse.

Voilà, mon cher Conteur, la recette que j'emploie et dont je me suis toujours bien trouvée. Si mon mari a quelque raison de bougonner — sont-ils jamais satisfaits, nos tyrans bien-aimés? — ce n'est pas, assurément, au sujet des pommes de terre frites que je lui sers à son dîner. Il s'en régale chaque Une de tes fidèles abonnées,

Mme T.

La livraison de février de la Bibliothèque uni-VERSELLE contient les articles suivants :

Le réveil de l'islam, par M. Reader. -- Madame Barrault à Paris. Nouvelle, par F. Dupin de Saint-André. (Seconde partie.) — Le paysan russe, par Louis de Soudak. (Seconde et dernière partie.) — Le théâtre d'Edmond Rostand, par Georges Loiseau. — Au pays de la houille, par S. Grandjean. (Seconde et dernière partie.) — Une excursion aux îles du Commandeur et au Kamtchatka, par Masion aux iles du Commandeur et au Kamtenatua, par Madeleine-Adrien Monod. (Troisième partie.) — Une gageure. Conte, par W. de Volbort. — Variétés. La musique nationale en Suisse, par William Cart. — Le téléphone à Londres. Boutade britannique, de Jérôme K. Jerôme. — Chroniques parisienne, anglaise, hollandaise, russe, suisse allemande, scientifique, politique.

Bureau de la Bibliothèque universelle : Place de la Louve, 1, Lausanne

In memoriam. - Comment, Louise, il v a trois mois à peine que ton mari est mort et déjà tu quittes le deuil?

Oh! ma tante, vous connaissiez mon pauvre Victor! Il me disait toujours que les couleurs sombres ne m'avantagent pas. Si ce chéri vivait, il m'approuverait certainement.

Les natifs de mars. - Ce n'est pas de notre voisine, la planète Mars, qu'il s'agit; c'est du mois de mars. Et justement nous y sommes.

Les personnes qui naissent sous le signe du bêlier (mars) ont le sang chaud, violent. Ils aiment les aventures. Ils ont des inclinations tendres et amoureuses.

Coquin de printemps!

Devinette.

Le mot de notre dernière charade est chardonneret. - 30 réponses justes. La prime est échue à M. Alphonse Pellis, à Nyon.

répondaî: « Vaî, déman », et te t'infattâvè aô cabaret astou que l'avai verî lè pî; tè que, quand t'oïessaî tenâ, te riguenâvè : « Oh! oh! djuan aî guelhiès per lé d'amon!»; tè que te medzîvè gras, lo devindro quand te pouâve, lo deçando quand t'avaî, in fazin: « Quin vigne pire! L'est la tser que fâ la tser; cein qu'intrè dein la bouéla ne paô pas fére daô mau à l'âma »; tè que, quand l'angelusse senâvè, à la plliace dè fére la craî, quemin fant ti lè bons chrétiens, t'aôvressaî la gaôla po bailâ: « L'ai ia on pouè dè peindu à la clliotse! »; tè que quand ton pére cudhîvè t'averti po ton bin, dinche tot galézamin : « Fâ pas cein, m'n'infant, lo bon Diu poret tè puni!» te lai répliquâvè, in rizottin et lévin lè z'épaulès : « Lo bon Diu, Coui l'a vu ? N'in a min ! On iadzo qu'on est mort tot est bin mort! » Ne sé pas quemin t'as lo front dè chaî veni!

Lo pourro Jarjaye, — dèvenâ-vo vaï ? — irè mau dein sa tsemise, et quequelhiè, in gruleint dein sè tsaussès:

Ne... ne dio... ne dio pas lo contro, monchu saint Pierro, su on tot... on tot crouyo... Mâ ne savé pas qu'apri la mort... lai avaî tant... lai avai tant de ci commairce et de cllia trabyatira!... Enfin quiet... lo vin l'est yessâ, lo faut baire... Mâ, dévant dè m'invouyî autra part, se vo plié, monchu saint Pierro, laissî-mè... laissî-mè.vaire on tot petit momenet m'n'onclyo, po lai racontà cein que sè passè pè Tarascon.

Qu'in onclyo?

Mot carré

Proposé par un de nos lecteurs.

Mon premier le soir s'exécute; Mangez mes seconds, chauds ou froids; Mon tiers préserve de la chute; Mon quatrième est près des rois. Mon dernier... Dois-je le décrire? Non! C'est assez. A moi de rire.

PRIME: Un exemplaire de « A la veillée », de Alfred Ceresole. Les réponses sont recues jusqu'au jeudi, à midi.

La semaine-attractions.

Théâtre. — Dimanche 10 mars, en matinée à 2 1/2 h., à la demande générale, irrévocablement huitième et dernière représentation de Mademoiselle Josette, ma femme. Le spectacle commencera par L'Extra, vaudeville de M. Pierre Weber. Le soir, à 8 heures, L'Ami Fritz, comédie en 3 actes de Erckmann-Chatrian, et Le bon Juge, vaudeville en 3 actes de M. Alexandre Bisson. -- Jeudi 14, dimanche 17, matinée et soirée et mardi 19 mars. 4 représentations de Les cinq sous de Lavarède, pièce à grand spectacle en 5 actes et 14 tableaux.

Kursaal. - Le Kursaal a recommencé hier ses spectacles ordinaires, avec un programme qui, certes, ne l'est point. De nombreuses attractions, vraiment remarquables, y figurent et le cinématographe donne une longue série de sujets tout nouveaux. Il y en a pour une semaine. Qu'on ne manque pas l'occasion; elle vaut. Voir d'ailleurs le détail aux annonces.

Théâtre du Peuple. — Le Théâtre du Peuple nous donnera mardi une première représentation de La Glu, de Richepin. Cette pièce, comme les précédentes, a été étudiée et montée avec le plus grand soin.

Choralia. — Demain soir, dimanche, à la Maison du Peuple, la Choralia qui, sous la direction de M. Frommelt, tend à devenir toujours plus une « estudiantina classique », donnera un concert très intéressant, avec le concours de M. Emile Morax et du Photo-Club.

Semonce hygiènique.

Semonce hygiènique.

Si l'on demande aux gens qui se plaignent de leur santé quelle est leur manière de vivre, on peut, dans la plupart des cas, établir qu'ils commencent leur journée par une grande sottise, en buvant pour leur déjeuner du café chargé. Mais le café n'est une boisson inossensie que pour les gens robustes et absolument sains et encore à la condition d'en user modérément. Toutes les autres personnes, notamment les malades, les semmes et les ensants devraient renoncer complètement au café. Ils peuvent, par contre, se réconsorter, en buvant le célèbre casé de malt de Kathreiner, absolument inossensi, agréable et biensiant, lequel, au point de vue de la composition et de son bon goût, remplace avantageusement le casé.

Rédaction: Julien Monnet et Victor Favrat

M'n'onclyo Matéry... T'n'onclyo Matéry ? Te mè fâ on galé! L'a por ceint'ans dè purgatoire.

· Pas possiblio! Po ceint'ans! et qu'avaî-te fé? — Te te sovin que portave la craî ai procéchons. En bin! on dzo dai bons fonds se balhîran lo mot, et ion sè met à fére aô momint iau passâvè: « Vouaîtî-vaî Matéry que portè la craî! » On pou pllie lhein on autro dit ein rècafalin : « Mè bombardaî se n'est pas Matéry que portè la craî! »... et onco pllie lhein on troisiéme que brâmè : « Taî lé! taî lé Matéry! qu'est-te que portè? » Adan te n'onclyo, gon-clyo dè lè z'oûre, lai fâ: « Onna granta bourtiâ quemin tè! » Et que déchu n'a pas pu in réveni : tsî lè quatro fers in l'air et craîva dè colére!

— Et bin, adan, se vaî la bonté, appelâ-vaî ma

tanta Dorothée, qu'étaî destra, mâ destra veria su

Va tè cutsi! daîss'îtrè avoué lo diabyo, ne lé iamé vussa..

- Que clliaque satsè avoué lo diabyo, cein ne m'ébayè pas ; ca, avoué tota sa môméri, l'avaî onna lingua, mâ onna lingua d'aspique... Imaginâ-vo

- Tiaîstè! nè pas lezi dè m'amuzâ avouè té; mè faut alla aôvri à n'on pourr'écouali que son bourriquo vint d'invouyi aô paradis d'on coup dè pî.

(La fin samedi.)

(Communiqué par M. O. Chambaz.)